NATTA, MARIE-CHRISTINE. *La Grandeur sans convictions: Essai sur le dandysme*. Le Félin Poche, 2024. ISBN 9782494297456. Pp. 150.

Le dandysme est un sujet qui fait florès comme en témoigne l'ample bibliographie en fin de volume. Natta précise dans son "avant-propos" que "le dandysme est toujours dans l'air du temps" (7) pour des raisons sociologiques liées au besoin de singularité. Cette troisième édition de l'essai suit une démarche plus inductive en exploitant des exemples incontournables tels que Brummell, Wilde ou Baudelaire à qui le titre de l'ouvrage est emprunté. Une fois évacué le poncif de "l'impossible définition" (9), l'auteure explique concéder une place de choix à Barbey d'Aurevilly et à Baudelaire, "les premiers à avoir fait du dandysme un objet d'étude à part entière, et à l'avoir élevé au rang d'une philosophie des apparences" (13). Au cours de ses dix chapitres, Natta explore deux domaines inédits, ceux de l'armée et de la politique. Le scepticisme et l'égotisme de Robespierre, Saint-Just ou Disraeli sont tels qu'"il n'existe pas de dandy politique à part entière" (39). Ayant lu Schopenhauer, les dandys, à l'instar de Des Esseintes, ne croient pas au progrès. Le livre, "tourné vers le XIXe siècle" (8), montre que le romantisme est le principal contrepoint du dandysme. Le dandy n'a ni foi en la modernité ni goût pour la nature. Il use au contraire d'artifices pour lutter contre la détermination biologique—vieillesse, infirmité ou laideur. Il évite le contact physique, qu'il considère comme impur, et se tient à distance grâce à ses accessoires: canne, lorgnon et gant. La célèbre cravate de Brummell relève du "principe de la *sprezzatura*, cette élégance désinvolte qui ne laisse rien paraître de la peine qu'elle a coûtée" (112). Le dandy militaire, à l'instar de Robert de Saint-Loup chez Proust, soigne son apparence jusque sur le champ de bataille perçu "comme

The Sheridan Press
ePROOF

un théâtre sur lequel il exhibe son moi glorieux et singulier" (52). Le dandy ne suit pas non plus l'idéal réaliste, contrevenant aux lois morales par sa cruauté qui touche au masochisme, mais aussi aux lois sociales en évitant de sacraliser l'argent ou de se marier. Refusant d'entrer dans le rang et d'être dans un état de dépendance, il fait preuve de misogynie: "La femme, il la cherche en lui, et non hors de lui, afin de s'investir de la puissance mythique de l'androgyne" (139). Natta évoque le cas intéressant des femmes dandys, bridées dans une société qui ne leur accorde pas la même liberté de transgression qu'aux hommes. Le dernier chapitre rappelle que le dandy est un démiurge autosuffisant. Sans enfant, sans ascendance, il est sa propre œuvre, forcément éphémère, ce qui est incompatible avec le désir de postérité. Fantaisiste iconoclaste, le dandy littéraire, à l'image de Mérimée, Poe ou Stendhal, ne s'adresse qu'aux *happy few* et rompt l'illusion en exhibant les rouages de la création. La conclusion file la métaphore du dandy en "île" (81, 139) qui devient plutôt un archipel; la "vie fragmentaire" (140) du dandy s'épuise dans ses contradictions—plaire en déplaisant, s'exhiber pour mieux se cacher—faisant de son art une utopie.

Université Sorbonne Nouvelle, Paris Céline Hromadova